

semblable aux précédentes ; là, il faut attendre qu'on soit appelé. Nous attendons quelques minutes, pendant lesquelles un danseur se charge de nous distraire. Tantôt il tournoie sur lui-même frappant le sol de son talon, tantôt il se livre à des sauts cadencés au bruit sauvage des coquillages et des ferrailles dont il a le corps tout couvert.

Un Noir fait enfin glisser la porte de roseaux et nous nous trouvons devant une modeste bâtisse en briques, avec une toiture de zinc : c'est le Louvre ! Nous traversons un minuscule parterre, récemment dessiné, et nous voilà sous la véranda, en présence de Sa Majesté Daoudi, seigneur de toutes les provinces de l'Ouganda. Le jeune roi est assis devant une table ; il se lève et nous tend la main avec beaucoup de grâce. Nous lui adressons les salutations d'usage et nous prenons place sur des sièges. Sept ou huit serviteurs sont là, accroupis sur des nattes. Le R. P. Moullec s'entretient avec eux.

Pendant ce temps, du coin de l'œil, je dévisage le roi.

Daoudi est un enfant de huit à neuf ans. Il a des traits fins et d'une parfaite régularité, un teint plutôt marron et deux grands yeux noirs très brillants. Il porte une robe bordée d'or et tient une longue canne à la main.

Ce roi mignon semble pressé de retourner à ses jouets, qu'on voit alignés sur une table dans une chambre voisine.